

Alors la stricte obligation "d'ouvrir largement ses portes à l'air et à l'eau ; d'avoir des maisons salubres ; d'évacuer hors de la ville le plus rapidement possible et au plus tard dans la journée, toutes les matières sales, liquides ou solides, provenant des résidus de la vie ou des déjections humaines."

L'air pur est le *pabulum vitae* par excellence ; l'eau, divinisée par la Cité Anitique, est la plus cruelle ennemie des miasmes délétères.

Il y a un fait incontestable : les villes peu salubres payent toujours le plus lourd tribut aux fléaux. Les épidémies cholériques que la France a subies dans ces dernières années ont pu encore nous convaincre que la propreté du logis s'élève à la hauteur d'une véritable importance sociale.

Rappelons nous, comme conclusion ultime de ces faits, le deuil qui s'est si lourdement appesanti, en 1884, sur les villes de Marseille et de Toulon.

Le temps est donc apportun, à l'approche de l'été, menacés que nous sommes par le choléra, qui sévit sur ce continent, de chercher à améliorer l'état sanitaire du Canada, de la province de Québec en particulier.

Ce journal, depuis sa création, a enregistré tous les ans un progrès nouveau, une tentative plus ou moins féconde en faveur de l'hygiène dans notre province de Québec. D'abord, nous sommes heureux d'appeler l'attention sur la création d'une commission provinciale d'Hygiène qui, durant l'épidémie, en 1885, par son entente consommée, ses connaissances approfondies, ses qualités d'initiative et d'autorité, a donné l'expression de sa nécessité et de ses remarquables travaux sur l'hygiène publique. Nous voudrions encore l'existence de cette commission pour servir de guide dans les solutions des questions sanitaires qui se présentent à la considé-

ration des municipalités disposés à se montrer soucieuses de la santé de leurs habitants.

Nous signalerons ici les conditions sanitaires dans lesquelles se trouvent nos villes du Canada et particulièrement Montréal, la métropole du pays.

Montréal, en raison de sa population (200,000 habitants) de son accroissement rapide, a droit de compter, pour ne pas éprouver de mécomptes, dans des projets d'assainissement de longue durée. Montréal est très bien situé : sur le versant d'une haute montagne, étendu sur le littoral du plus grand fleuve du monde, au cours rapide, le drainage en est ainsi rendu très facile. Avec un bon système de canalisation et des dispositions réglementaires pour l'aménagement hygiénique dans l'intérieur des habitations, nous pourrions faire de notre ville une des plus salubres du continent.

Actuellement, l'évacuation des immondices de toutes sortes se fait à Montréal de la façon la plus contraire à une hygiène bien entendue. Il importe donc, dans l'intérêt de la santé publique comme dans l'intérêt commercial du pays, de rendre la métropole du Canada prospère à ce double point de vue. Les différents projets de canalisation de MM. Berlier, Eachus et Target, James Lesmon, Waring, Durand Claye font l'objet des sérieuses considérations des villes Européennes et américaines. Déjà, plus de 200 de ces villes ont mis à exécution l'un ou l'autre de ces systèmes qui leur donnent pleine satisfaction.

Ayons donc, nous aussi, la bonne fortune d'avoir un bon système d'égouts qui assurera la salubrité des habitations et un prompt éloignement des immondices qui influencent tant l'atmosphère urbaine.

En attendant la réalisation de ce